

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajlrefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'ENTREVUE DE MILAN

Eclaircir les rapports entre les peuples méditerranéens, dit le «Giornale d'Italia», signifie accroître leurs possibilités et celles d'ordre européen

L'Italie fasciste ne cherche rien autre en Turquie sinon une collaboration amicale et confiante

Genève, 2. — Avant son départ pour Milan, le ministre des affaires étrangères turc, le Dr. Aras, a reçu ici l'ambassadeur de Turquie à Rome, M. Hüseyin Ragıp Baydur, venu spécialement pour lui exposer le point de vue italien au sujet de la convention des Détroits, conclue à Montreux. Le Dr. Aras part ce soir pour Milan.

L'arrivée du comte Ciano

Milan, 2. — Le ministre des affaires étrangères italien, le comte Ciano, accompagné de fonctionnaires supérieurs du ministère, est arrivé à 18 h. 25. Il avait quitté Rome par l'Express de 10 heures 45.

Le Dr. Aras, l'ambassadeur de Turquie à Rome et les secrétaires qui accompagnent la délégation turque sont attendus à 19 h. 18.

On attend aussi de nombreux journalistes étrangers.

...et celle du Dr. Aras

Milan, 2 A. A. — Du correspondant particulier de l'Agence Anatolie : Le Dr. Tevfik Rüstü Aras, accompagné de notre ambassadeur à Rome, M. Hüseyin Ragıp et du directeur de son bureau privé, arriva à Milan ce soir, à 17 h. 30.

La gare était richement décorée et pavée de sacs couleurs turques et italiennes. Des tapis étaient étendus sur le parcoure.

Le train entra en gare aux sons de l'hymne national turc, suivi de l'hymne national italien et de la marche fasciste. Le Dr. Tevfik Rüstü Aras a été accueilli à la gare par le comte Ciano, ministre des affaires étrangères, par le directeur général du département des affaires politiques, le chef du protocole et les hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères, le gouverneur et le maire de Milan, les dirigeants des organisations fascistes de Milan, les autorités civiles et militaires ainsi que par le consul de Turquie, le personnel de l'ambassade et les membres de la colonie turque.

La rencontre entre le Dr. Aras et le comte Ciano fut très cordiale. Un détachement fasciste rendit les honneurs. La foule qui remplissait la place de la gare acclama le ministre des affaires étrangères de Turquie et lui fit un accueil chaleureux. Le comte Ciano accompagna le Dr. Aras jusqu'à l'automobile et se sépara pour se rencontrer demain.

Notre ministre parle à la presse

A son arrivée à l'hôtel, le Dr. Aras a reçu les correspondants du Popolo d'Italia et du Corriere della Sera. Dans ses déclarations, le Dr. Aras précisa qu'il est très touché de l'accueil cordial du comte Ciano et du gouvernement italien ainsi que des manifestations sincères de la population milanaise, témoignés par son intermédiaire, à l'égard de la Turquie et de son grand Chef. Il releva qu'il se sent très heureux de se trouver une nouvelle fois à Milan. Le Dr. Aras déclara ensuite que sa première pensée est pour M. Mussolini, le grand homme d'Etat de l'Italie, qu'il garde toujours avec plaisir le souvenir de la rencontre de 1928, qu'il revit maintenant une seconde fois.

Les entretiens d'aujourd'hui

Rome, 3. — Un premier entretien entre MM. Aras et Ciano aura lieu à 10 heures, au palais du gouvernement.

Après l'entretien, le comte Ciano offrira un déjeuner en l'honneur de M. Tevfik Rüstü Aras.

Les entretiens entre les deux hommes d'Etat seront repris ensuite.

Une réception sera organisée par la Municipalité, en l'honneur du ministre turc, à Palazzo Marino.

La nuit, grande soirée de gala, à la Scala, en l'honneur du Dr. Aras.

Un article du «Giornale d'Italia»

Rome, 2. — Le Giornale d'Italia précise que l'initiative de la rencontre de Milan a été prise il y a quelques semaines, par le gouvernement turc, en vue de renouveler les rapports italo-turcs dans une atmosphère de clarté et de confiance.

«La rencontre, dit le journal, sera consacrée à un tour d'horizon tranquille et amical sur les principaux grands problèmes européens et les questions italo-turques ; elle permettra de signaler, de part et d'autre, les questions qui intéressent les deux pays et qui seront traitées ensuite par la voie diplomatique habituelle.

Le gouvernement d'Ankara tient à l'adhésion de l'Italie à la convention de Montreux qui rend à la Turquie la pleine souveraineté sur les Détroits. L'Italie peut considérer cordialement la demande turque, mais le problème de Montreux doit être envisagé dans le cadre général des rapports italo-turcs et résolu en même temps que tous les autres problèmes.

Les problèmes à considérer sont de deux ordres : ceux d'ordre général, qui se résument dans la création de l'«ambiance» spirituelle et pratique dans laquelle devront évoluer les relations italo-turques ; ceux d'ordre particulier concernant les questions concrètes pendantes entre les deux pays.

Le Giornale d'Italia fait un historique rapide des relations turco-italiennes : il rappelle le voyage de M. Mussolini à Milan, en 1928 et le pacte italo-turc qui a été signé en mai de la même année, puis renouvelé en 1932 ; il

rappelle aussi les efforts déployés par l'Italie en vue d'aider à la réconciliation turco-grecque et à la liquidation d'un passé de luttes séculaires, l'amitié politique démontrée par la Turquie et l'Italie à Genève en 1931. Et le journal ajoute :

«La première condition de l'amitié est la confiance réciproque. Il faut que la Turquie se persuade de ce que l'esprit de la politique italienne à son égard est toujours celui qui a été exprimé par Mussolini à Milan en 1928 et suivant lequel l'Italie fasciste ne cherche rien d'autre en Turquie sinon l'amitié, la collaboration confiante et utile. Quand cette atmosphère de confiance aura été créée, on pourra traiter et résoudre les problèmes intéressant les deux pays.»

Parmi ces problèmes, le Giornale d'Italia note celui de Montreux, la nouvelle position impériale de l'Italie, le statut des institutions italiennes en Turquie, etc.

«La Méditerranée, conclut le journal romain, redevient l'un des protagonistes centraux de l'histoire de la politique européenne : éclaircir les rapports et les relations entre les pays méditerranéens signifie élever leurs possibilités propres et les possibilités d'ordre européen.»

La Yougoslavie salue avec sympathie l'entretien d'aujourd'hui

Belgrade, 2. — L'officielle «Samoprava» écrit, dans un éditorial consacré à la question d'Iskenderun et à la politique turque, que l'initiative prise par le gouvernement d'Ankara d'améliorer ses rapports avec l'Italie ne sert pas seulement les intérêts turcs, mais aussi ceux des pays balkaniques. C'est ce qui explique, continue ce journal, la sympathie avec laquelle la nouvelle de la rencontre Ciano-Rüstü Aras a été accueillie en Yougoslavie.

LE BUDGET DE 1937

Il présentera une augmentation de 32 à 36 millions relativement à celui de l'exercice précédent

Le ministère des Finances a achevé l'élaboration du budget 1937. Si l'on prend en considération que pour les six premiers mois de l'année 1937, il a été alloué 16 millions de plus que pour la même période de l'exercice révolu, il y a tout lieu de supposer que notre budget présentera au minimum un total de 32 à 36 millions de plus que celui de l'année précédente. A part le crédit extraordinaire des 21 millions et demi de Ltqs, que le gouvernement a alloué à la Défense Nationale pour l'augmentation de nos forces aériennes, l'achat de moteurs, d'accessoires, etc., il a affecté encore 67 millions de Ltqs. à l'achat de canons et accessoires et à la création de fabriques de munitions.

Ces allocations extraordinaires s'élevant donc à 89 millions de Ltqs, devront être amorties en 7 ans, à partir de cette année. D'autre part, un crédit de 2.100.000 Ltqs. a été ouvert aussi pour la marine. En conséquence, notre budget sera, cette année, très élevé, car c'est à partir de cette année que commence l'amortissement. Outre le paiement par tranches des coupons de la Dette et de l'emprunt intérieur, voici les travaux à exécuter pour le relèvement du pays et qui rentrent dans les prévisions du budget de 1937 :

1. — La question de l'eau. On y a consacré, dans le projet, 21 millions de Ltqs. Les montants qui seront dépensés à cet effet par les Municipalités et par les organisations locales ne sont pas compris dans ce total.

2. — Les combinats. — Les 200 millions de Ltqs. qui sont consacrés pour le relèvement de l'agriculture seront amortis à partir de 1937.

3. — Le relèvement des Communes. — C'est à partir de l'année financière 1938 que commencera l'application du plan quinquennal pour le relèvement des communes. Le gouvernement supportera les frais d'installation des bureaux des communes.

On devra affecter aussi un chapitre spécial pour les routes et avenues à tracer et dont le besoin sera signalé par les inspecteurs désignés à cet effet.

Les sous-secrétaires politiques

Ankara, 2. — La commission parlementaire du statut organique a examiné aujourd'hui le projet des sous-secrétaires politiques, élaboré par le député Trabzon, M. Halvan Saka. La commission y a apporté certaines modifications notamment sur la question de la responsabilité.

M. Suad Davaz au Quai d'Orsay

Paris, 2 A. A. — M. Delbos reçut ce matin M. Davaz, ambassadeur de Turquie à Paris.

Un hommage grec à Atatürk

Athènes, 2 A. A. — Au cours d'une réception à la légation de Turquie, le sculpteur bien connu, Dimiriadis Athinaios, annonça qu'il offrira à la nation turque, en témoignage de l'union étroite des deux peuples, le buste du Chef de la Nouvelle Turquie, Atatürk, taillé dans le marbre pentelique.

La France affecte 19 milliards de francs à sa défense nationale

La nationalisation du «Creusot»

Paris, 2 A. A. — Le ministre de la guerre, M. Daladier, a précisé aujourd'hui à la Chambre qu'à présent, la France entretient une armée de 500 mille hommes qui est, à son avis, trop faible. Il faut donc renforcer l'armée par la mécanisation. M. Daladier est d'avis qu'une mobilisation est insuffisante sans la couverture de la frontière. Aucun pays au monde ne peut exécuter une attaque brusquée sans être saugrenard par une couverture. C'est pourquoi il prolongera la ligne des fortifications jusqu'à Dunkerque et jusqu'à Bâle, tout en approfondissant les ouvrages de défense actuels.

M. Daladier se prononça ensuite contre le commandement unique en temps de guerre. Il faut donner la préférence à une collaboration étroite entre les Etats-majors des trois armées de terre, de mer et de l'air.

Dans le domaine du matériel de guerre, on a affecté les crédits nécessaires pour construire des chars de combat, des batteries anti-avions et des canons anti-tanks et pour pousser les études pour la production d'un carburant national.

M. Daladier concéda qu'un retard de deux à trois mois a été enregistré dans le programme des armements. Toutefois, on n'a pas eu à déplorer des grèves dans les entreprises de l'Etat. Au contraire, le rendement s'est amélioré. Le retard dans l'exécution du programme a été causé par la grève dans l'industrie métallurgique et par de nombreuses modifications apportées au programme.

M. Daladier annonça ensuite la nationalisation des usines Schneider-Creusot.

Il condamna en dernier lieu toutes les tentatives de «politiers» l'armée et conclut : «Il n'est pas vrai que l'armée française soit noyauté par des éléments subversifs. Au contraire, l'armée est une forte cuirasse pour la France et tous ses alliés.»

Paris, 3 A. A. — Le total des dépenses affectées à la défense nationale s'élève à 19 milliards pour l'exécution d'un vaste plan quadriennal.

Le vote

Paris, 2 A. A. — La délégation des groupes de gauche se rallia à l'unanimité à l'ordre du jour présenté par les présidents des commissions de la défense nationale. Cet ordre du jour approuve la déclaration du gouvernement, lui rend hommage pour ses efforts dans le domaine de la défense nationale et lui fait confiance pour assurer le maintien de la paix par le renforcement de la sécurité.

La Chambre adopta cet ordre du jour de confiance clôturant le débat sur la défense nationale, par 405 voix contre 186.

Un complot communiste en France

L'IMPORTANT DEBAT D'HIER AU SENAT

Paris, 3 A. A. — Le Sénat vota à mains levées l'ordre du jour par et simple, à l'issue de la discussion de l'interpellation de M. Gauthérot, relative au complot communiste ourdi contre la sûreté de l'Etat en violation du traité franco-soviétique.

M. Gauthérot fit remarquer que le virus communiste s'infiltrait peu à peu dans le plan national et nuit au pays sur le plan international.

«Si le sang français ne coula pas encore — sauf en Espagne —, dit-il, est-ce la faute au parti communiste ?»

M. Gauthérot déclara posséder une circulaire confidentielle du parti communiste sur l'organisation communiste d'auto-défense de la région parisienne qui fixe les points de concentration des communistes autour de Paris.

M. Dormoy déclara connaître ce document.

M. Gauthérot donna de nouveaux détails. Le plan communiste prévoit, dit-il, l'occupation des centrales téléphoniques et postales en cas d'alerte, etc. Nous sommes en présence d'une organisation de guerre civile tombant sous le coup de la loi.

Puis, M. Gauthérot aborda le pacte franco-soviétique. Il exprima sa conviction que les Soviets ne respectent pas la clause du pacte de non-agression, signée par M. Herriot le 27 novembre 1932, précisant que chaque partie ne s'immiscera pas dans les affaires de l'autre.

Relativement à l'Espagne, il dit :

«Le gouvernement poursuit une politique de non-intervention tandis que le parti communiste pousse à l'intervention. L'U. R. S. S. établirait volontiers un foyer révolutionnaire en Espagne avec l'arrière-pensée d'attirer contre nous sur le Rhin la poussée allemande.»

Répondant à l'interpellateur, M. Léon Blum déclara qu'il connaissait le document cité par M. Gauthérot. Il ajouta qu'il ne s'agissait pas aujourd'hui de contester ni son actualité, ni son authenticité.

«Le chef du gouvernement ne doit d'explication au Sénat, dit-il, que comme ministre responsable de l'ordre et de la sécurité. Or, l'ordre est-il troublé ? Le complot communiste met-il en danger la liberté et les institutions républicaines ? L'ordre règne. Nous défibérons en paix. Les nues ne sont pas occupées par des barricades et vous connaissez pourtant les tableaux que certains journaux étrangers donnent sur la situation en France. Où donc est le complot ? Peut-être redoutez-vous qu'il se poursuive dans l'ombre ? Il est de notre devoir de traquer et de déceler tout ce qui se trame dans les ténèbres. Nous n'y manquons pas et nous ne nous laisserons pas prendre à de telles menées. C'est un avertissement valant pour tout le monde, et certains amis de M. Gauthérot feront bien de l'enregistrer. Mon gouvernement est un gouvernement de front populaire soutenu par une majorité dans laquelle figure le parti communiste qui collabora au programme que le gouvernement doit défendre.»

Ironisant, M. Léon Blum poursuivit : «Mon gouvernement n'est pas celui qu'eût souhaité M. Gauthérot, mais c'est celui que voulait le suffrage universel.»

M. Blum conclut en rappelant que le mouvement factieux du six février est l'acte de naissance du front populaire qui naquit de l'instinct de conservation du pays républicain.

Ce sont les communistes qui savent ce qu'est l'amour de la Patrie

Valence, 3 A. A. — M. Maurice Thorez parla au meeting organisé par les communistes espagnols. Il déclara, au milieu de l'enthousiasme des auditeurs :

«Ceux qui vous attaquent se prétendent nationalistes. Ce sont des traîtres à la nation. Vous seuls savez ce qu'est l'amour des hommes pour leur patrie. Je vous remercie au nom de la France d'avoir joué la «Marseillaise», d'avoir placé sur cette tribune le drapeau de couleur. Je vous recommande une fois de plus l'unité avec les communistes, les anarchistes, les socialistes, les républicains et les démocrates catholiques, car au lieu de nous disputer sur des questions concernant le partage du paradis, collaborons tous au bonheur de la terre.»

L'Angleterre observera une période «d'immobilité diplomatique»

Londres, 3 A. A. — Contrairement aux informations précédentes, les milieux diplomatiques considèrent improbable que l'Angleterre fasse une démarche diplomatique à Berlin pour déterminer la signification exacte de certains points du discours de Hitler. On croit généralement que l'Angleterre entrera dans une période d'immobilité diplomatique, tout au moins concernant les rapports de l'Allemagne avec l'Europe. Relativement aux colonies, on affirme que le cabinet, au cours de sa séance d'aujourd'hui, confirmera son hostilité à l'égard de toute concession territoriale coloniale ou autre qui ne ferait pas partie intégrante d'un accord plus vaste. En attendant, on croit que le cabinet concentrera ses efforts pour le règlement de la question espagnole.

Le cabinet nippon

Tokio, 2. — M. Nagai, ministre des Colonies dans le dernier cabinet, refusa le portefeuille de l'Agriculture. A la suite de cette décision, la présentation du ministre à l'empereur fut renvoyée. Le nouveau ministre des Colonies n'a pas encore été choisi. M. Tanabe, conseiller du gouvernement du Mandchoukouo, fut nommé ministre des communications.

Les modifications à introduire au texte du Statut organique

Un grand débat est annoncé pour vendredi

Le Tan reçoit de son correspondant d'Ankara :

Des débats très animés eurent lieu aujourd'hui, au sein de la commission parlementaire du statut organique, au sujet de la motion présentée par 150 députés et ayant trait à quelques modifications de la Charte constitutionnelle.

Les propositions de modification ont entraîné de chaudes discussions. Quelques députés prirent la parole au sujet de l'énoncé des principes du P. R. P. que l'on veut adjoindre au mot République, dans la définition du régime et de ses caractéristiques et notamment sur le principe du nationalisme.

La commission a terminé ses travaux sur la motion en question.

Le projet de loi a été déposé au Bureau de la Présidence du Kamutay pour être soumis à la séance du 5 février de la Grande Assemblée Nationale.

On estime que la séance sera très mouvementée. Beaucoup de députés qui étaient absents, ont commencé à rentrer à Ankara pour y être présents. La commission parlementaire a aussi discuté la modification à introduire à l'article 74. Un paragraphe additionnel réglementera les expropriations faites au nom de l'intérêt public.

La commission, prenant en considération les opinions émises au cours des débats à la G. A. N., sur l'achat des forêts privées, a demandé que le droit d'expropriation du gouvernement soit explicite et ne prête pas à de fausses interprétations.

La guerre civile en Espagne

L'odyssée du «Delfin»

Malaga, 2 A. A. — Le vapeur de commerce espagnol Delfin, fut attaqué par deux hydravions insurgés qui l'oblirent à s'échouer au lieu dit Los Penascales, près de la plage de Nerja. Un croiseur gouvernemental étant intervenu, son artillerie anti-aérienne mit en fuite les avions ennemis.

Ultimeurement, entre Nerja et Torrox, le Delfin fut assailli par un sous-marin. Celui-ci, après avoir suivi le navire qui tentait de lui échapper, lui lança deux torpilles, causant des dégâts importants. L'équipage et la cargaison purent être sauvés.

L'affaire de Borchgrave

Le gouvernement de Valence paye, mais décline toute responsabilité.

Bruxelles, 2. — Le ministre des affaires étrangères, M. Spaak, a informé le conseil des ministres que le gouvernement de Valence a accepté de payer un million de francs à titre d'indemnité pour l'assassinat du diplomate belge, M. Borchgrave, mais il décline toute responsabilité dans le crime. La question sera référée à la cour internationale de La Haye.

L'échange des otages

Saint-Jean-de-Luz, 2. — On mande de Bilbao que des pourparlers directs commencent entre les représentants du gouvernement de Burgos et les délégués de la république séparatiste basque pour l'échange des otages. L'ambassadeur d'Argentine, doyen du corps diplomatique, est d'intermédiaire.

Le ravitaillement de la région cantabrique

Saint-Jean-de-Luz, 2. — Une réunion fut convoquée à Bilbao entre les délégués du gouvernement basque et les commissaires de Santander et des Asturies. L'objet de cette conférence a été la discussion du problème du ravitaillement lequel devient de plus en plus difficile du fait de la surveillance très active de la flotte nationale dans la mer cantabrique.

Une condamnation

Saint-Jean-de-Luz, 2. — On mande de Barcelone que le nommé Civit, ex-maire du faubourg de Valladolid, fut condamné par le tribunal populaire à 10 ans de travaux forcés parce qu'il avait été membre du parti populaire catholique.

Le baron von Neurath à Vienne

Vienne, 2. — A la suite de l'accord commercial austro-allemand, on attend au cours du mois courant la visite à Vienne du ministre des A. E. du Reich, le baron von Neurath.

A travers l'Espagne rouge

Des Pyrénées à Malaga

M. Roy Histon envoie la correspondance suivante à la revue anglaise "The Sphere", numéro du 23 janvier 1937 :

Un train lent nous amène en Catalogne, pays peu fertile et peu riche, province classique de la révolte. Les Catalans sont un rude peuple. Leur existence entière est une lutte contre le sol aride. Cela les a rendus cruels et sans pitié. Ils ont toléré les communistes des Russes, pas plus qu'ils n'ont toléré les Castillans, les Français ou les Romains dans le passé.

Barcelone la riche

J'ai souvent entendu dire que Barcelone est la plus belle ville de l'Espagne. Peut-être en est-il ainsi maintenant ; mais avant une année, Madrid était une cité beaucoup plus belle, plus distinguée au point de vue architectural, plus catholique. Barcelone a été toujours riche, non seulement à cause de son port et d'autres ressources naturelles, mais surtout à cause de ses actifs habitants. Barcelone a toujours méprisé Madrid.

Le reste de l'Espagne est pour le Catalan une contrée étrangère, faible et pauvre. Et il semble que le Catalan ait raison. Franco peut tenir la plus grande partie de l'Espagne ; la plus riche est encore entre les mains des gouvernements. Trois choses sont remarquables à Barcelone : la dextérité avec laquelle les garçons versent simultanément du café et du lait dans votre tasse à une distance de plusieurs pieds ; les lampadaires de la « Plaza de Catalunya » et les « Ramblas ».

La foule, dans les rues, est immense. Elle se pousse, elle se cogne et crie, crie.

L'Espagne et la Catalogne

La province la plus riche est celle de Tarragona. Elle est aussi plus espagnole, quoique la véritable Espagne ne commence qu'après l'Ebre à la Tortosa la Maurice.

Dans le train, un Catalan, m'offrant un morceau de saucisse de Murcie, bien épicée, me dit :

— Voici la région qui a nourri et habillé l'Espagne depuis des siècles. L'Espagne ne peut rien faire sans nous. Mais nous pouvons beaucoup faire sans elle.

Il avait raison. L'Espagne ne peut se passer de la Catalogne. Même si Franco était victorieux dans le reste de la péninsule, il devrait conquérir aussi la Catalogne. Il a besoin d'elle. Toute l'Espagne a besoin d'elle.

Une citadelle imprenable

A travers les collines, derrière Villanueva (il y avait dans cette ville un des rares Le Greco que je n'ai jamais vu catalogues), le paysage s'évanouit dans la verte et riche plaine de Tarragona, la verte citadelle de Tarragona, c'est une des plus nobles et des plus impressionnantes cités d'Espagne. Les « ruelles » doivent y sentir en sécurité, je le suppose, du moins.

Mais le cœur de ses habitants ne peut être rouge. Ses traditions impériales et religieuses sont trop fortes. Depuis le temps des Phéniciens, elle a été une des grandes garnisons de l'Espagne. Depuis l'époque de Ferdinand, elle a partagé la primauté de l'Espagne catholique avec Tolède.

On m'a dit que les « rouges » avaient assassiné le vieil archevêque de Tarragona. J'ai vu une fois sa main se lever pour bénir des marches de la nef du cathédrale gothique.

... Tortosa ou l'Espagne mauresque. Au sud de Tarragona, nous sentons que nous approchons de l'Espagne essentielle. Déjà, l'aspect mauresque devient bien visible. Tortosa est africaine par plus d'un côté. C'est une autre forteresse. Elle se trouve dans un profond ravin d'une formation rocheuse. Ses rues sont étroites et sombres.

Contrastes

La route vers Valence est fermée d'un côté. Nous sommes en Espagne proprement dite, l'Espagne où alterne la richesse et la pauvreté, la luxuriante, la aride, abandonnée.

— C'est comme notre caractère, dit un Espagnol. Humains et généreux un moment, nous devenons cruels et indifférents l'autre. Ainsi, celui qui égorgé son ennemi, s'empresse de faire dire une messe pour le repos de son âme !

Pourquoi les « rouges » résistent

Les oranges commencent à paraître à mesure que nous approchons de Valence. Le blé, le riz, le raisin, les oranges, les dattes, les mûres poussent dans les « huertas » comme par magie.

Ce sont les trésors de l'Espagne. Ils peuvent faire vivre tout le pays et permettent à son exportation telle que la Catalogne sont probablement les deux plus riches parties de la péninsule espagnole, l'une pour l'industrie, l'autre pour l'agriculture. Toutes deux étant aux mains du « Frente Popular » ceci explique sa résistance.

Le paysan de la « huerta »

Les paysans de la « huerta » habitent des maisons blanches dites « barracas ». Elles ont généralement trois ou quatre chambres spacieuses et fraîches. Elles ressemblent aux « mas » de la Provence. Le paysan est propre, frugal, travailleur acharné. Joyeux comme un enfant il se plaît à danser sa « rondalla » favorite, accompagnée par la musique du « dulzayna », un instrument mauresque. Il est profondément religieux. En est-

A la recherche d'une définition de l'âme

L'âme peut-elle être pesée ? — Une excellente cure : le rire

Les déclarations que le Prof. Nuretlin a faites au sujet de l'âme en se basant sur les expériences réalisées ces derniers temps, ont suscité le plus vif intérêt parmi les intellectuels. Surtout, le fait que l'on pouvait peser l'âme comme une quelconque marchandise a soulevé maintes discussions.

Or, l'âme peut-elle réellement être pesée ?

J'ai tenu à avoir à cet égard l'avis du Prof. Fahrettin Kerim, auteur de plusieurs ouvrages, dont un tout tout récent, sur la question qui nous occupe.

— De nous tout temps, me dit-il, voire même avant J.-C. et Moïse, l'humanité a cherché à pénétrer le mystère de l'âme.

Tout homme aime la vie et ne se résoud pas à mourir, à disparaître pour toujours dans le néant. Pour pouvoir admettre la survie, il fallait considérer l'âme comme une espèce indépendante du corps.

D'une manière générale, on constate que dans toutes les langues, le mot servant à désigner l'âme exprime en même temps l'air, le vent.

Beaucoup de philosophes et d'intellectuels, tels que Descartes, Spinoza, Spencer, se sont occupés de cette question demeurée insoluble depuis des siècles. Mais, philosophes et intellectuels ne parviennent pas à s'entendre.

Les philosophes prétendent que la science arrive jusqu'à une certaine limite où elle s'arrête. Souvent, là où la science a échoué, la philosophie a réussi. Les savants répondent que la philosophie est de l'ignorance. Bergson recommande de ne pas mêler les phénomènes matériels avec les phénomènes spirituels.

Mais revenons à ce qui nous occupe. Qu'entend-on donc par l'âme ?

Le savant Cabanes prétend que, de même que le foie produit la bile, le cerveau produit ce que nous appelons l'âme. Le Prof. Beer, le chirurgien de l'Europe le plus réputé, ainsi que Charles Rietz prétendent qu'il y a dans l'être humain une force supérieure aux manifestations physiques et ils la cherchent.

Quoi qu'il en soit, les expériences réalisées jusqu'à présent ne sont pas à même de nous donner les explications que nous cherchons. D'après les dernières données indépendamment des cinq sens connus, il y en a un autre qui nous est inconnu encore.

De plus, toutes les manifestations psychiques ne sont pas du ressort du cerveau. Il y a un autre organe indépendant du cerveau que l'on cherche à définir.

— Il se dit, maître, que l'on est arrivé à peser l'âme, laquelle aurait un poids approximatif de 60 grammes ?

— Ceci est impossible. Si même l'âme existe, elle ne peut être pesée.

— En l'état, quelle est la définition que vous autres, psychiatres, donnez de l'âme ?

— Nous nous contentons de dire qu'elle produit certaines manifestations. C'est tout.

Il n'en est pas de même de la télépathie que nous pouvons expliquer scientifiquement. En effet, le cerveau humain qui est une source d'énergie, est pareil à un appareil de radio. Comme ce dernier, il peut émettre et capter des ondes. Pourquoi, en somme, un cerveau ne capterait-il pas l'onde d'un autre cerveau ?

— Partant de ce principe, il faudrait dès lors admettre le présentiment ?

— Mais parfaitement.

— Une question encore, maître. Il y a quelques jours, le Prof. général Tevfik Saglam m'a dit : « Si vous désirez rester jeune, riez tant que vous pouvez ». Or, vous êtes psychiatre. Puis-je vous demander donc ce qu'il faut faire pour rire beaucoup et comment le rire permet-il de conserver la jeunesse ?

— Effectivement, le rire est bienfaisant. Le fameux philosophe Kant, a consacré à ce sujet un grand ouvrage. Pour pouvoir rire beaucoup, suggestionnez-vous par ces deux phrases : La vie est belle, et gaie. C'est l'espoir qui fait vivre.

Grâce à cette méthode, l'homme le plus morose peut devenir gai, mais à condition que votre état de santé ne laisse rien à désirer.

H. F. ES.

De l'« Akşam »

Il toujours ainsi sous les maîtres communistes, anarchistes, syndicalistes ?

Rues sombres, sombres crimes Les rues de Valence sont étroites, excepté dans les nouveaux quartiers. Naturellement, la lumière est rare et les meurtres nombreux dans ces rues qui semblent être faites pour cela.

D'ailleurs, les assassins furent tellement nombreux, à une certaine époque, qu'une garde de nuit fut créée sur le modèle de celle de Londres. On dit que depuis lors, les crimes ont cessé. Mais ne le croyez pas. Les conspirateurs... conspirent toujours.

Le nouveau dieu

Valence est le siège d'une des plus fameuses madones d'Espagne : l'Neu-trasena de los Desamparados ». Notre Dame des Faibles.

Elle est si belle avec ses bijoux et ses satins ! Mais il y a maintenant, un nouveau dieu à Valence : Notre Dame des Faibles est en voie d'être supplantée par un certain M. Rosenberg, un seigneur qui vient de la lointaine Russie.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

AMBASSADE DE TURQUIE A TEHERAN

Tirana, 2 A. A. — Le nouveau ministre de Turquie, M. Ali Türkoglu, présente aujourd'hui avec le cérémonial d'usage, ses lettres de créance au roi Zogou Ier.

LE VILAYET

LA NOUVELLE POISSONNERIE

Une commission qui groupe un délégué pour chacun des départements intéressés, soit la direction de l'hygiène, les biens nationaux, le Türkofis, le Defterdarat et la direction de la poissonnerie actuelle poursuivent ses travaux à la direction du Defterdarat en vue de la construction d'une poissonnerie moderne. La question avait fait l'objet d'un échange de vues avec l'urbaniste, M. Proust. Ce dernier avait approuvé la construction du nouvel édifice aux abords de la Halle aux légumes.

Or, quelques membres de la commission n'approuvent pas ce choix pour des raisons d'hygiène. Ils préconisent le choix d'un emplacement ailleurs qu'en Corne-d'Or, où les eaux sont très sales, surtout dans la partie entre Yemis et la halle aux légumes. La zone de Sarayburun offre, à cet égard, l'avantage que les eaux y sont entraînées par un courant rapide qui emporterait toutes les impuretés. Mais ici, des raisons d'ordre théorique s'opposent à un pareil choix qui serait un attentat à la beauté d'Istanbul.

D'autres emplacements sont pris aussi en considération. Aucune décision définitive n'a été arrêtée.

On suppose que la poissonnerie coûtera plus de 300.000 Ltqs.

LA MUNICIPALITE

LE BUDGET DE 1937

Nous avons annoncé que l'Assemblée de la ville a commencé lundi ses travaux de la session de février, sous la présidence de son premier président, M. Necip Serdengeç. Elle aura surtout à s'occuper du budget de l'année nouvelle.

Le budget des recettes et des dépenses ordinaires du vilayet, celui de la Municipalité et le budget commun des deux départements, déjà approuvés par la commission permanente, ont été remis à la commission du budget.

On a proposé d'ajouter 869.875 Ltqs. de dépenses extraordinaires au budget de cette année du vilayet, qui présente 4.592.586 Ltqs. de recettes contre 2.552.152 Ltqs. de dépenses.

Les recettes de la Municipalité s'élèvent à 6.449.335 Ltqs. 22 piastres ; les recettes communes du vilayet et de la Municipalité sont évaluées à 11.041.922 Ltqs. et 22 piastres.

Le budget des dépenses de la Municipalité n'a pas encore été remis à l'Assemblée. Les recettes et les dépenses des administrations régies par un budget annexé, telles que les abattoirs, la fabrique de glace, les dépôts frigorifiques et les abattoirs s'équilibrent par 1.607.001 Ltqs. ; celles du Conservatoire, par 84.261 Ltqs. ; celles de l'Asile des Pauvres, par 167.509 Ltqs. ; celles du Théâtre de la Ville, par 14.775 livres turques.

POUR COMPENSER LA TAXE D'OCTROI

Après l'abolition de la taxe d'octroi, une loi établissant que les différentes Municipalités recevraient un tant pour cent sur le total des recettes des droits de douane, proportionnellement à leur population. Le ministère de l'Intérieur a décidé de réviser la répartition de ces fonds conformément aux résultats du recensement de 1935. La quote-part devant revenir à la Municipalité d'Istanbul n'est pas encore connue.

UNE MAGNIFIQUE ACQUISITION

Lors de la séance de lundi dernier de l'Assemblée municipale, une motion a été déposée proposant d'acheter, au nom de la ville, pour un montant de 60.000 Ltqs. la magnifique propriété de l'ex-Khédive Abbas Hilmi pasa, à Çubuklu, se composant d'un corps de logis principal surmonté d'une tourelle que les excursionnistes se rendant au Bosphore connaissent bien, de deux autres bâtiments d'habitation, outre les écuries et d'un vaste bosquet. Il a été décidé de payer cette somme par voie de versements annuels consécutifs de 20 mille Ltqs. chacun.

L'EAU A BAKIRKOY

Le terrain qui a été exproprié à Bakirköy, en vue du forage des puits artésiens est celui de la femme « Hazinedar Ciftigi ». Les premiers essais ont démontré que l'on pourra y obtenir de l'eau en abondance. L'administration des eaux municipale ne se contentera pas de procéder au forage de ces puits. Elle étendra aussi jusqu'à Bakirköy le réseau de l'eau de Terkos.

LES PROPRIETAIRES D'AUTOBUS ONT TENU HIER UNE REUNION

Nous avons annoncé que la Municipalité exige des exploitants d'autobus un supplément de taxe sur le prix du billet qui varie entre 20 et 60 paras, d'après l'étendue du parcours. Les intéressés ont tenu une réunion sous la présidence du président - adjoint de la Municipalité, M. Ekrem. Ce dernier a annoncé qu'une nouvelle formule a été trouvée par la ville. Elle consiste à percevoir un montant global de 10 % sur les recettes nettes de l'entreprise.

Cette solution a été également repoussée par les délégués des propriétaires d'autobus. Ils objectent que la prétention de la Municipalité n'est pas lé-

gale, étant donné qu'elle n'a pas les pouvoirs d'établir motu proprio des taxes ou contributions. L'article 14 de la loi sur les Municipalités accorde à la ville le droit d'exploiter directement les services d'autobus ; elle ne lui accorde pas celui de transférer cette concession à des tiers. Une décision du conseil des ministres est nécessaire à ce propos.

Au demeurant, les intéressés observent qu'il leur faut défalquer déjà des recettes brutes des frais de benzine, l'impôt sur le bénéfice, les salaires du personnel, chauffeurs et distributeurs. Il leur serait donc matériellement impossible de consentir au sacrifice qui est exigé d'eux. Ils consentiraient seulement à abandonner une proportion raisonnable de leurs bénéfices nets.

Toutefois, un confrère du soir annonce que certains propriétaires d'autobus à qui leurs permis d'exploitation avaient été retirés et dont les voitures sont inemployées, dans les garages, accepteraient les conditions de la Municipalité pourvu qu'on les autorise à reprendre leur activité.

LES ORDURES MENAGERES

La Municipalité a concédé à un entrepreneur, contre le paiement d'une redevance fixe, la recherche et la vente des chiffons et des os se trouvant dans les tas d'ordures ménagères déversées par les tombereaux derrière la Colline de la Liberté. Des équipes de chiffonniers qui sont au gage de cet entrepreneur, passent leur journée à fouiller dans les débris. Tant que le temps est froid et pluvieux, cette recherche ne présente pas de grands inconvénients. Mais songe-t-on à la puanteur qui se dégage de ces tas d'ordures, dès les premières chaleurs, si l'on essaye de les ramasser ?

La Municipalité, elle, y a songé en tout cas. Et elle a décidé d'y verser deux produits chimiques, le « Kriozol » et le « Kapontis » qui ont le double avantage de tuer les microbes et de neutraliser les mauvaises odeurs. Des essais faits dans ce sens, se sont révélés efficaces.

LES ASSOCIATIONS

LE BAL ANNUEL DE LA SOCIETA OPERAIA

Le bal annuel de la « Società Operaia » J. M. S., aura lieu dimanche prochain, 7 février, au local de l'Association, à partir de 6 heures. Tous les membres et leur famille sont cordialement invités à y participer.

BENE - BERITH

La Société Béné-Bérith invite ses membres et leurs amis au thé-dansant qui sera donné dans son local de la rue Minaret, le dimanche, 7 février, à 4 heures 30.

CIRCOLO ROMA

La section sportive du « Circolo Roma », continuant la série (A) de ses matinées dansantes, invite Messieurs les membres et leurs amis à sa prochaine Chaki, donnera le vendredi, 26 février, vrier 1937, à 17 heures, et les prie de bien vouloir faire retenir leurs places à temps.

LE FILM DE LA KEREMSE

La Kermesse et l'exposition internationale des poupées organisées par le Croissant-Rouge à l'occasion des réjouissances des « 40 jours » et des « 40 nuits d'Istanbul », ont été filmées avec des paroles en turc. Ce film sera, à partir d'aujourd'hui, projeté par les cinémas de notre ville.

LES ARTS

LE BAL ANNUEL DE L'ASSOCIATION DE LA PRESSE

Les préparatifs en vue du bal annuel de la presse turque sont sur le point de prendre fin. Le bal aura lieu le second jour du Kurban Bayram, dans les salons du «Maxim's ». Une commission choisie à cet effet s'emploie activement à régler les moindres détails de cette fête afin qu'elle puisse conserver le bon renom que ce sont acquis les bals de notre grande association professionnelle. Le cotillon se recommandera par sa richesse et les invités par leurs choix. Le bal de la presse a d'ailleurs toujours été le clou de la saison, le plus gai et le plus sélect.

UN GRAND CONCERT A L'UNION FRANCAISE

La talentueuse pianiste, Erika Vosko Chaki, donnera le vendredi, 5 février, à 21 heures, à l'Union Française, un grand récital de piano. Le programme comprend plusieurs Nocturnes de Chopin, ainsi que la Sonate en si mineur de Liszt et la Rhapsodie Espagnole, et d'autres morceaux de choix. Le talent indubitable de l'exécutante, ainsi que l'importance du programme feront certainement de ce concert un des événements musicaux de la saison de cette année. La plupart des places sont d'ailleurs déjà retenues.

LA PRESSE

QUI DIRIGE LA TURQUIE ?

La National Zeitung d'Essen (Ruhr), organe du parti N. S. des Travailleurs allemands, a publié un supplément très luxueusement édité, intitulé « Köpfe der Weltpolitik ». Nous avons été heureux de constater que la Turquie y est très avantageusement représentée. Cinq grandes pages sont consacrées à notre pays sous le titre « Wer führt in der Türkei ? » ; on y trouve des portraits et des biographies de tous nos dirigeants. Le Dr. Aras est mentionné, en outre, parmi les protagonistes de la scène politique de Genève.

Les souvenirs de guerre de nos commandants

La révolte du Hédjaz

M. Selaheddin Gungor a entrepris de recueillir dans le «Tan», les souvenirs de guerre de nos chefs militaires.

Voici un épisode que lui a raconté le général Gaip :

Je recevais du Şeyh Mübeyrek une lettre par laquelle il me donnait brièvement la nouvelle suivante :

« L'Emir de La Mecque, qui a fait cause commune avec les Anglais, va, le 26 mai, fomenté simultanément la révolte à Médine, Cidde et Iast ; il m'a proposé d'y participer par l'entremise de Şerif Ali, qui se trouve à Médine. »

L'auteur de la lettre était fidèle au gouvernement. On pouvait avoir confiance dans la nouvelle qu'il venait de donner si explicitement alors que, jusque-là nous avons des renseignements peu certains de la part des individus à nos gages, mais qui craignaient de se compromettre.

La nouvelle donnée par le Şeyh fut communiquée par le capitaine mütesarif de Médine à l'ahri paşa et portée par courrier spécial aux ministères de la Marine et de l'Intérieur. Mais la révolte ayant éclaté avant que le courrier envoyé à Médine fut de retour ; on ne put savoir si s'était acquis de sa mission.

La révolte du Hédjaz était le résultat des fautes commises les unes après les autres par le gouvernement ottoman depuis qu'il avait occupé ce pays.

Au demeurant, son autorité ne fut effective sur le pays que fort peu de temps : à l'époque où le maréchal Topal Osman gouvernait la contrée et s'était montré très énergique dans la répression des soulèvements.

Mais les Emirs du Hédjaz, dès la mise à la retraite du maréchal, se soulevèrent de nouveau et se comportèrent comme s'ils étaient tout à fait indépendants. Ils nommaient les employés administratifs, ceux du culte, et avaient les gouverneurs sous leurs ordres.

Vu cette situation, le gouvernement ottoman, dès sa participation à la guerre générale, devait, à mon avis, retirer du Yémen, de l'Asir et du Hédjaz, toutes ses forces et se contenter de les réunir à la frontière syrienne. De cette façon, on aurait, dès le début, pris les mesures nécessaires par les circonstances et épargné ainsi la vie de milliers de soldats.

Il n'y avait pas de doute que les forces de Fahri paşa étaient destinées au Hédjaz.

Mais comme on avait envoyé à La Mecque 6.000 Ltqs. pour se procurer des chameaux, l'Emir de La Mecque estimait que c'était là un subterfuge, et qu'au fond, les forces étaient destinées au Yémen.

En effet, un jour, le Şerif Hüseyin me téléphona pour m'aviser que les six mille livres étaient parvenues. Il me demandait à qui il devait les remettre.

Pour ne pas donner l'éveil à l'Emir, je lui répondis :

« Cet argent a été envoyé pour acheter des chameaux aux forces devant être expédiées au Yémen. Gardez-le en caisse en attendant. »

Deux jours après Şerif Abdullah me téléphona pour me dire de faire retirer d'urgence l'argent.

Je lui répondis sur le ton de la plaisanterie :

— Pourquoi cette hâte ? Y a-t-il un danger à ce que l'argent reste en caisse ? Craignez-vous de vous en servir pour un autre usage ?

Il me répondit à son tour, en riant :

— Parfaitement, il y a danger ! Salahattin Gungör.

(Du «Tan»)

Le général Noguez à Paris

Paris, 2. — Le général Noguez, résident-général au Maroc français, de retour de Rabat, s'est rendu au Quai d'Orsay où il a rendu compte de la situation générale du protectorat. Le général Noguez a conféré également au sujet de certaines rumeurs concernant la zone marocaine et que l'opinion française a encore présentes à l'esprit.

La commission suprême de la défense en Italie

Rome, 2. — La quatorzième session du conseil suprême de la défense s'est tenue à 16 h. à Palazzo Venezia, sous la présidence du «Duce».

Le nouveau régime de la navigation fluviale allemande

Berlin, 2. — Le gouvernement du Reich a promulgué une loi sur la navigation intérieure. La nouvelle loi établit les normes constituant la juridiction fluviale sur une base nationale. Le ministère de la justice a été autorisé à confier à certains tribunaux déterminés, qui prendront le nom de tribunaux pour la navigation, toutes les questions juridiques qui pourraient surgir en cette matière.

La convalescence du voyvode Michel

Florence, 2. — Le dernier bulletin de santé annonce que le voyvode Michel de Roumanie est entré en convalescence.

LETTRE DE PALESTINE

Les troubles de Haïffa

Pour la première fois les ouvriers arabes joignent leur voix aux protestations juives

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, janvier 1937

Les troubles au port de Haïffa ont mené la panique parmi la population. Que s'y passe-t-il exactement ? Dernièrement, un attentat fut commis contre le maire Hassan Bey Chkri.

C'est par miracle qu'il échappa à la mort certaine, car l'agresseur avait chargé son barillet contenant quatre coups de feu.

La police, cette fois-ci, fait l'impossible pour arrêter le ou les coupables. Elle vient d'afficher une proclamation par laquelle elle offre 500 livres à celui qui fournirait un indice sur les auteurs.

Pour quels motifs cet inconnu a-t-il voulu attenter à la vie du maire ? Rien de plus simple.

Hassan bey veut le bien de tous administrés, qu'ils soient Arabes, Chrétiens ou Juifs. Il remplit son devoir impeccablement, et tâche de rendre la ville de Haïffa aussi moderne et aussi possible. Mais voilà, il fomenté une grande sympathie à l'égard des Juifs. D'où le complot organisé par lui par quelques fanatiques nationalistes nouveaux leaders nationaux.

Il y a quelques jours, le maire accompagné de quelques collaborateurs, se rendit à l'«Har Hacarmel», pour visiter les nouveaux quartiers juifs. Il fut veillé du travail exécuté par les Juifs. Il félicita chaudement les administrateurs de ces quartiers et inscrivit son nom dans le registre de la commune. Cette visite eut le don d'exaspérer certains éléments touchés, qui ont, une seconde fois, organisé une manifestation. (La première fois, une bombe avait été lancée contre la fenêtre de son habitation, occasionnant heureusement un fort peu de dégâts.)

A la suite de cet attentat, les troubles commencent. Les Hauranais, de la Palestine nouvelle, s'attendent à ce que les Juifs ne soient pas les seuls ouvriers juifs du port, mais qu'ils soient parmi les premiers.

Un juif venu pour rétablir l'ordre, fut tué absolument identiquement au port de Jaffa au mois d'avril.

Comme alors, les premiers à se battre étaient les Hauranais et les premiers à mourir les Juifs. Mais il est à remarquer que le port de Jaffa est international, que celui de Haïffa est international.

Par conséquent, il est inadmissible que des pareils faits soient tolérés.

Pourtant, un fait heureux se produisit à signaler. Pour la première fois, des ouvriers arabes ont fait cause commune avec les ouvriers juifs. Pour la première fois, les ouvriers arabes ont fait une protestation énergique qui sera suivie avec autorité compétentes.

Cette protestation a la forme d'une lettre ouverte demandant aux autorités un contrôle plus sévère sur les Hauranais, seuls et uniques troubles au port de Haïffa.

Il n'est que temps, en effet, de rétablir l'ordre dans ce pays si agité. Il me relatif qu'on avait enregistré la présence de la Commission Roubine doit pas cesser après son départ, la population laborieuse attend le calme complet.

J. AYOUB

En Afrique Orientale

Italienne

Le maréchal Graziani à Mogadiscio

Mogadiscio, 1er. — Le vice-roi s'installa à la mosquée de Chék South, par la foule indigène. A l'occasion de la mosquée étaient réunis les chefs des ulémas et les notables de la ville. A l'adresse vibrante de l'émir me qui lui a été adressée par la mosquée pour exprimer l'admiration de l'Italie victorieuse, au roi et au maréchal, le maréchal Graziani a répondu en rendant hommage à la population apportée par les populations de Somalie à la victoire des armées italiennes et en

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'entrevue d'aujourd'hui à Milan

Sous ce titre, M. Ahmet Emin Yalman écrit dans le "Tan" de ce matin :

« Les ministres des affaires étrangères de Turquie et d'Italie se rencontreront ce matin à Milan et s'entreprendront au sujet des questions qui intéressent les deux pays. »

Le but de la rencontre est clair et évident. D'ailleurs, il n'y a rien de caché dans la politique extérieure turque. La seule question qui demeure pendante était celle du Hatay. Elle a été mise sur la voie de la sincérité et de la cordialité. Il ne nous reste plus aucune autre aspiration ni aucun autre désir que celui de la paix.

L'Italie est une puissance méditerranéenne. Nous sommes voisins avec elle dans l'Egée. Il y a entre les deux pays des relations économiques séculaires. Il est certainement avantageux pour les deux pays de les ranimer.

Ce qui, par contre, est désavantageux pour les deux pays c'est la subsistance entre eux de questions en suspens et une atmosphère de doute qui pourrait planer sur leurs relations.

L'Angleterre, qui est aussi une puissance méditerranéenne, a senti les inconvénients de cette atmosphère. En vue de la dissiper, elle a entamé avec l'Italie des échanges de vues en toute sincérité, en vue de revenir à l'amitié normale et aux relations amicales. Une unité des vues a été réalisée.

Rien de plus naturel que de voir la Turquie, en tant qu'Etat méditerranéen, suivre le bon exemple de l'Angleterre et fonder l'amitié avec l'Italie.

Dans la question des sanctions, la Turquie, en tant qu'élément du système de la sécurité collective, a fait son devoir, comme tout le monde. La conférence de Montreux est survenue à un moment où l'Italie était brouillée avec tout ce système.

L'accord de Montreux a une étroite relation avec les questions de la Méditerranée. Nous ne voudrions pas qu'un pays méditerranéen comme l'Italie y demeure étranger. Les deux pays méditerranéens devaient profiter certainement de la première occasion pour se rencontrer amicalement et s'entretenir au sujet de Montreux. Et chacun désire la généralisation de la bonne atmosphère créée par l'accord anglo-italien en Méditerranée, la disparition de tout brouillard dans les relations turco-italiennes — et cela dans l'intérêt de la paix et de la stabilité de la Méditerranée.

Mais il y a toujours, de par le monde, des journalistes et des écrivains pour qui la vérité nue n'est pas assez attrayante. Afin de démontrer le profond de leurs vues et l'étendue de leurs conceptions, ils s'efforcent de chercher à chaque événement on ne sait quelle portée profonde. Et comme résultat, ils engagent leurs lecteurs dans une fausse voie. C'est à ces publicistes qu'incombe en premier lieu la responsabilité du fait que les brouillards ne manquent pas dans le monde.

Si le monde se libère de l'influence de ces songe-croûtes et de ces chercheurs de sensations, l'aspect du monde sera certainement plus net et plus dégagé et les peuples se connaîtront enfin tels qu'ils sont.

Les journalistes de cette catégorie s'efforcent de présenter l'entrevue de Milan comme un jeu politique monté contre la France. « La Turquie, disent-ils, veut démontrer à la France qu'elle peut trouver d'autres amitiés et d'autres points d'appui. »

Il y a même eu des journalistes qui ont vu dans l'entrevue de Milan la preuve de ce que la Turquie voudrait adhérer à l'un des blocs européens et s'écarter de la politique balkanique.

Après le règlement de la question du Hatay par un accord amical, rien ne

nous empêche plus de revenir à un parfait équilibre et à une sincère amitié avec la France. D'ailleurs, même à l'heure où notre conflit avec ce pays était le plus violent, nous n'avons jamais cessé de parler le langage le plus clair et le plus franc. Nous n'avons même pas songé un seul instant à chercher des chemins détournés pour user de pressions sur la France. C'est dire qu'aujourd'hui surtout on ne saurait concevoir la moindre raison de recourir à de pareils calculs.

Pour ce qui est des blocs européens, nous ne connaissons qu'un seul « front », le front commun de la paix.

Chaque pays a réglé ses affaires intérieures d'après ses propres besoins et a créé un monde qui lui est propre. Le seul désir de la Turquie est que ces divers mondes puissent être animés de sentiments de tolérance réciproque. La tolérance est la plus grande invention de la civilisation. La première condition de l'entente générale entre les peuples c'est qu'elle puisse régner dans les rapports entre les peuples.

Enfin, ceux qui supposent que la Turquie pourrait nourrir en politique étrangère le moindre objectif hors de l'union balkanique démontrent qu'ils n'ont compris ni la Turquie ni le véritable esprit balkanique.

Quels que soient les sujets que l'on abordera à Milan, le but général ne pourrait être et demeurer que celui-ci : la paix de l'Europe, le calme et la sécurité de la Méditerranée, le renforcement des liens de l'Union Balkanique.

Comment sera réglée la question de la langue au Hatay ?

On sait que le conseil de la S. D. N. a été chargé de déterminer si la nécessité d'une seconde langue s'impose dans le Hatay. M. Asim Us observe à ce propos dans le "Kurun" : « Ainsi, la question de la langue du Hatay demeure toujours en suspens. Comment le conseil de la S. D. N. la règlera-t-elle ? »

Le Journal, de Paris, parlant de cette question, publie une statistique. La population du Hatay est présentée de la façon suivante : Turcs 85.000, Alaouites 63.000, Arméniens 25.000, Kurdes 5.000, Arabes et Juifs 40.000.

Et le quotidien français en conclut que l'adoption de l'arabe comme seconde langue s'impose.

Disons tout de suite qu'aucun des chiffres avancés aujourd'hui au sujet de la répartition de la population du Hatay ne saurait être considéré comme exact. C'est le gouvernement national turc qui sera constitué au Hatay qui, seul, pourra fixer ce point.

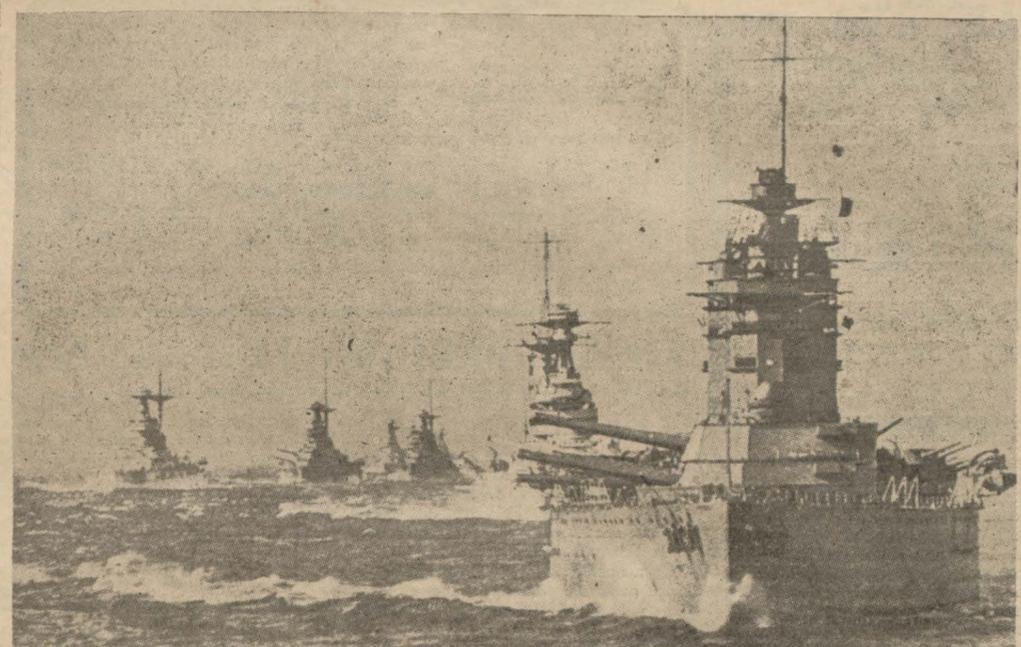
Ensuite, les Alaouites n'étant pas autre chose que des Turcs, aucune distinction ne saurait être admise entre eux au point de vue national.

Enfin, si la minorité arabe — en y ajoutant les Juifs — ne représente que 40.000 âmes, lui reconnaître le droit à une seconde langue ne serait-ce pas sacrifier les intérêts de la masse des 93 mille Alaouites, Arméniens et Kurdes ?

Quand on examine la question de ce point de vue, on en vient à cette seule conclusion : la langue officielle du pays Hatay est le turc et le turc seulement.

Pour les minorités arabe, arménienne, juive, ou plus exactement pour ceux qui ignorent le turc, on pourrait facilement trouver des facilités. Il suffirait de décréter que leurs requêtes pourraient être présentées en une autre langue, mais que toutes formalités se feraient en turc — au besoin, par l'entremise d'un interprète. »

Dans "Açik Soz", M. Etem Izzet Benice suggère quelques amendements d'ordre pratique, à apporter à la loi sur les fonctionnaires en vue de faciliter l'avancement des



Le défilé des mastodontes : La flotte anglaise en manœuvre. — Au premier plan, le « Nelson »

Le théâtre national Le recrutement des artistes

Le ministère de l'É. P. travaille à poser les fondements de notre théâtre national.

On admet, dès maintenant, des candidats à l'École de théâtre, qui sera ouverte à Ankara.

Le spécialiste engagé à cet effet, M. Karl Eybert, a, dans ses déclarations à la presse, souligné que parmi les candidats, il n'y avait ni des femmes ni des jeunes filles.

J'ai tenu à connaître à mon tour les motifs de cette abstention. Voici quel a été le résultat de l'enquête que j'ai menée dans les milieux compétents.

Les jeunes filles, de prime abord, veulent bien devenir actrices. Mais quand elles connaissent les conditions de cette profession, elles renoncent.

Il en est de même pour les hommes. En effet, ils apprennent que M. Estogrul Muhsin, par exemple, qui a déjà fait sa carrière, ne touche qu'un traitement de 160 Ltqs. Ils savent en conséquence le plafond qu'ils pourraient atteindre après plus de 25 ans. Mme Cahide, artiste de premier plan, reçoit en tout et pour tout 50 livres. Nul n'accepte de nos jours de « mourir de faim pour la cause sacrée de l'art ».

Jadis, l'amour de l'art était irrésistible. Du reste les artistes ayant le feu sacré ont disparu. Alors que les premiers artistes de notre pays se débattaient avec mille difficultés et « tenaient quand même le coup », aujourd'hui, ceux qui montent sur les planches veulent gagner beaucoup... et vite.

Bref, l'hésitation d'embrasser la carrière dramatique est très naturelle. En effet, une fois qu'une jeune fille est entrée dans ladite carrière, il est difficile d'en sortir, ce qui n'est pas le cas pour les hommes.

Témoin Muammer qui, malgré tous les espoirs qu'il donnait aussi bien pour l'opérette que pour la comédie, n'a pas hésité à abandonner le théâtre dès qu'il a trouvé ailleurs un avenir plus brillant. Voici, par ailleurs, un autre exemple : Galip, notre grand artiste, qui a consacré au théâtre 25 années de son existence

joyeux, dans la paix de cette heure exquise.

Chantal laissait filer, tenant l'écoute d'une main distraite et barrant de l'autre sans avoir besoin de bouger.

La rivière était toute droite et sans obstacle à cette place : on n'avait qu'à suivre le fil de l'eau...

Gracieusement allongé, les yeux mi-clos, Frédéric semblait dormir.

Norbert, à l'arrière du bateau, le regardait machinalement.

La minceur des épaules, la finesse des poignets et des chevilles, la peau trop blanche des bras, le cou si mince, toute cette fragilité lui sauta à nouveau aux yeux...

A voir Frédéric ainsi allongé, il éprouva un sentiment bizarre déjà connu de lui, mais qui l'émerveillait et le gênait toujours, parce qu'il ne parvenait pas à se l'expliquer tout à fait.

Il aurait préféré un élève brylant, vigoureux et hardi, à ce gamin efféminé et délicat dont les grâces mièvres heurtaient ses sentiments masculins.

Des riens, en cet éphémère, l'agaçaient positivement.

Il faut avouer que vous êtes drôlement habillé, Fred, pour une promenade en canot et par ce temps de canicule, dit-il tout à coup avec une certaine brusquerie.

L'autre se dressa sur un coude, plein de nonchalance.

— Ah ! par exemple ! Qu'est-ce qu'il a de drôle à porter un costume de

Le théâtre national tence, est prêt à abandonner son métier ardu et fatigant, s'il trouve quoi que ce soit qui puisse lui rapporter davantage.

De tout ce qui précède, il résulte que pour pouvoir attirer une jeune fille, le théâtre doit être conditionné de façon à lui assurer des avantages matériels sérieux.

Ceci dit, quel est le meilleur moyen à adopter pour le recrutement des futurs artistes ? Il y a quelques années, le « Darülbedayi » avait tenté une expérience qui avait donné de bons résultats.

On donnait, en effet, 50 livres à tout candidat à l'École de Théâtre. C'est ainsi que l'on avait formé en peu de temps des artistes telles que Semiha et Emiha.

Cette méthode est, d'ailleurs, appliquée en Egypte.

Pour terminer, il faut prendre en considération que les jeunes filles qui veulent s'adonner au théâtre ne sont pas riches. Quelques-unes même sont des sœurs de famille.

Pour en recruter pour la nouvelle école de théâtre, il faut leur accorder un traitement convenable afin qu'elles ne puissent pas dire : « Mieux vaut devenir dactylo ! »

H. F. ES.

Le nouveau cabinet japonais est fraîchement accueilli par la presse

Tokio, 3 A. A. — Les journaux consacrent des éditoriaux très froids au nouveau ministère qu'ils qualifient de ministère d'attente.

Le secrétaire général du parti, Sekiyuki, déclara à la presse : « M. Hayashi forma un ministère essentiellement faible sans programme cohérent ni autorité. »

A VIE SPORTIVE TENNIS La coupe Davis

Londres, 3 A. A. — Pour la coupe Davis 1937, les rencontres du premier tour ont été fixées comme suit :

Belgique - Hongrie, Suisse - Irlande, Afrique du Sud - Hollande, Chine - Nouvelle-Zélande, Italie-Monaco, Allemagne-Autriche, Suède - Grèce, Yougoslavie-Roumanie, Pologne - Tchécoslovaquie, France - Norvège, Etats - Unis - Japon, Mexique - Australie.

Les grèves aux Etats-Unis Nouveaux troubles

New-York, 2. — Après quatre heures de débat, le juge de la cour d'Etat de Flint (Michigan), s'est réservé de rendre ce matin sa sentence dans le procès intenté par la « General Motors » en vue d'obtenir l'évacuation des usines occupées par les grévistes.

La demande du Labour Union pour le renvoi du procès a été repoussée.

Entretemps, les désordres se sont renouvelés devant les fabriques occupées. La police a dispersé 400 grévistes qui prétendaient remplacer leurs camarades assiégés dans les usines. Au cours de la bagarre, il y a eu 20 blessés.

Flynt, 3 A. A. — Le juge rendit son arrêt en faveur de la « General Motors ». L'évacuation des deux usines est ordonnée dans 24 heures. Le juge interdit également aux grévistes de mettre des piquets devant les usines.

Les gardes nationaux placèrent des mitrailleuses en position au milieu de la rue devant l'usine « Chevrolet », où des troubles éclatèrent hier. Les gardes nationaux, baïonnette au canon, dispersèrent les piqueters et opérèrent deux arrestations.

Fusils, mitrailleuses et bombes à gaz lacrymogènes !...

Flint (Michigan), 2 A. A. — 3.000 grévistes réussirent à prendre possession de la fabrique « Chevrolet No. 4 ». Une vaine tentative d'occuper une usine voisine. De sérieuses bagarres se déroulèrent à cette occasion.

Sur l'ordre du gouverneur Murphy, 1.200 gardes nationaux armés de fusils, de mitrailleuses et de bombes à gaz lacrymogènes occupèrent la zone des fabriques et des usines de l'industrie automobile. On craint que de nouveaux désordres ne se produisent ici, à Détroit, et dans quelques autres villes où la compagnie « General Motors » met à exécution son intention présumée de rouvrir toutes les fabriques fermées.

A San Francisco

San Francisco, 3 A. A. — Les grévistes maritimes auraient voté à une majorité écrasante en faveur de l'acceptation des conditions de règlement, suivant le porte-parole de la fédération maritime.

LA BOURSE Istanbul 2 Février 1937

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	100
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	100
Bons du Trésor 5 % 1932	100
Bons du Trésor 2 % 1932	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 3e tranche	100
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup.	100
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup.	100
Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	100
Obl. Bons représentatifs Anatolie	100
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 % 3 % 1903	100
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	100
Act. Banque Centrale	100
Act. Banque d'Affaires	100
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	100
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	100
Act. Sté. d'Assurances Gles d'Istanbul	100
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	100
Act. Tramways d'Istanbul	100
Act. Bras. Réunies Bomanon-Nectar	100
Act. Ciments Arslan - Eskihissar	100
Act. Minoterie « Union »	100
Act. Téléphones d'Istanbul	100
Act. Minoterie d'Orient	100

CLOTURE DE PARIS Les Bourses étrangères Clôture du 2 Février

BOURSE DE LONDRES

New-York	4 89 9/8
Paris	105.07
Berlin	12 1/2
Amsterdam	8.94 7/8
Bruxelles	29 04 25
Milan	93.08
Genève	21.40 25
Athènes	546 50

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4 90 0/8
Berlin	40 23
Paris	4 66 81
Amsterdam	54 76
Milan	5 26 26

L'autostrade Rome-Belgrade L'un des tronçons pas seroit territoire autrichien

Vienne, 2. — Le chancelier austro-hongrois a reçu le sénateur italien qui lui a présenté le plan de l'autostrade Rome-Belgrade. Le chancelier autrichien est particulièrement intéressé à la partie du projet qui concerne le passage de la frontière de en territoire autrichien.

Les heures de travail plémentaire dans les mines en France

Paris, 3. A. A. — Un règlement provisoire des heures de travail dans les mines de charbon permet d'outrepasser des cas exceptionnels la semaine de 48 heures, en considération de ce que les besoins de la France en charbon dépassent sa production nationale.

Les heures supplémentaires consenties ne sont déclarées que pour les cas exceptionnels de charbonnages qui ne peuvent pas dépasser 60 par an, un salaire plémentaire de 25 %.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 26

L'ETRANGE PETIT COMTE

(L'ETRANGE FILS DU COMTE D'USKOW)

Par MAX DUVEUZIT

— Bien !... Très bien ! Et puisque vous paraissez en être très fier...
— Oh ! indubitablement... C'est délicieux de ne rien faire !
Et, se carrant plus commodément dans le fond de la petite embarcation, l'adolescent se mit à fredonner l'air connu :
Ah ! qu'il est doux de ne rien faire, Quand tout s'agit autour de nous !...
La voix filait, douce et mélodieuse, plutôt murmurée que vraiment chantée, et avec une suave lenteur de berceuse qui n'était pas sans charme dans le tiède, bourdonnant d'insectes, de la brise nautique.
Un peu grave, les yeux clos sur des images intérieures que le chant nostalgique faisait naître en lui, Norbert écoutait, l'âme étreinte d'une émotion ambiguë, la voix cristalline et jeune, fluette

comme celle de sa soeur.
Oui, c'était l'impression d'une présence féminine que la voix éveillait en lui... autant que s'il s'agissait d'une musique exquise chavirant son cerveau, troublant ses sens, lui faisant sentir plus impérieusement que jamais le besoin de la femme qu'il éprouvait sans s'en rendre compte depuis son arrivée à Trzy-Król.
Puis, le chanteur se tut et le silence tomba.
Ce fut comme si, tout à coup, il y avait eu un grand vide dans la nature...
Le canot glissait lentement, sans bruit, sans heurt.
Il était poussé par un faible vent.
Le ciel lumineux se reflétait dans le miroir liquide, uni et pur, telle une glace immense où tout un monde vivait.
Seul, le chant d'un oiseau s'égrenait,

tre ; je cherche à m'expliquer pourquoi mon père tient si fort à ce que je me livre à un sport qu'il a toujours dédaigné... Pour ma gouverne, pourquoy commence-t-il pas à payer d'exemple ?...
Il éclata de rire ; la perspective qu'il évoquait était comique.
— Vous ne trouvez pas, monsieur Chantal, que ce serait très drôle à contempler, le spectacle du comte d'Uskown en slip, barbotant dans l'onde claire ?
Cette fois, le professeur dut se mordre les lèvres pour pouvoir garder son sérieux. Sa voix n'en fut que plus bourrue :
— En attendant que nous jouissions de ce beau spectacle, j'ai bien envie de vous jeter par-dessus bord, mon petit Fred ! Une bonne trempette vous familiariserait avec l'eau courante... Pour commencer, ôtez-moi ce tricot qui n'est pas de mise.
— Ah ! fichtre non ! Je ne le retirerais pas ! Je me trouve très confortablement habillé ainsi.
— Et, moi, je veux vous aguerir au plein air. Allons, Fred ! Enlevez ce chandail !
L'adolescent fit entendre un petit sifflement.
— Allons, allons ! mondérez-vous, monsieur mon maître ! Vous sentez bien qu'il y a un peu de chances pour que je vous obéisse.
— Si vous ne le faites pas de bon

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürü
Dr. Abdül Vehab BERKELER
M. BABOK, Basimevi, Çarşısı
Sen-Piyer Han — Telefon 454